

Hergé était dans la tombe et regardait Tintin

Jean Obélix Lefebvre

Numéro 9, printemps-été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21286ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

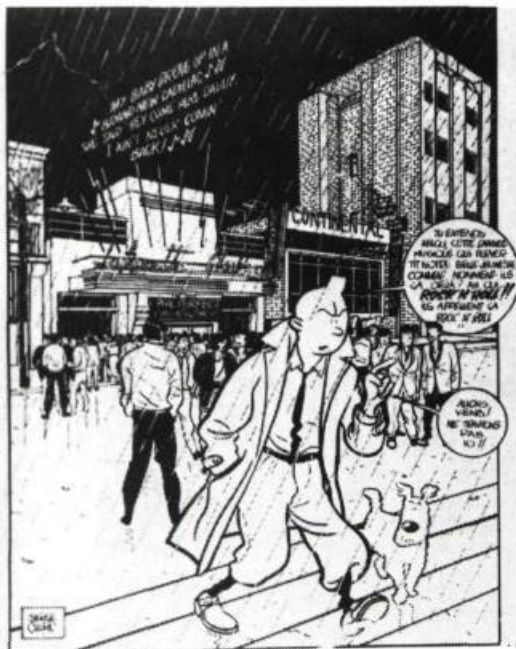
Citer cet article

Lefebvre, J. O. (1983). Hergé était dans la tombe et regardait Tintin. *Nuit blanche*, (9), 76–77.



par Obélix

HERGÉ ÉTAIT DANS LA TOMBE ET REGARDAIT TINTIN



Naguère, cette chronique s'intitulait «Tintin et la Vénus de Milou». Je m'en voudrais donc beaucoup de passer sous silence le décès, au tout début de mars 1983, de George Rémy alias Hergé, père des ci-devant Tintin et Milou, qu'on soupçonna trop souvent (à tort ou à raison) de l'inversion non seulement des lettres initiales de ses nom et prénom (R.G.) mais aussi de celle du (non-)comportement sexuel et de l'esprit du personnage majeur de son oeuvre. On a tellement déblatéré sur le sujet des boys-scouts, des enfants de choeur et des petits coloniaux, et Guy Hocquenghem a tant fait depuis 68 pour les réhabiliter comme il se doit, que les rires gras sont maintenant passés de mode.

Jadis, Goossens, le premier, s'employa à pasticher Tintin se serin-

quant à tout va dans *Fluide Glacial* et d'autres, dont Serge Clerc et Rochette, emboîtèrent le pas. Durant la longue période oedipienne de l'underground, tout un chacun voulait lui greffer qui un pénis, qui un système pileux. Tintin entra, par la caricature de la caricature, carrément dans l'histoire. Son papa se voyait offrir des musées et des statues. Nous restions, pour notre part, nostalgiques d'un Tintin en pantalon bouffant qui troqua bientôt celui-ci pour une paire de jeans. Décidément, Tintin n'était-il qu'un ramage enfantin, personnage prisonnier du code moral de son créateur?

Non! Tintin n'a jamais connu la faute! Il n'a jamais péché. Son créateur l'absolvait a posteriori de ses erreurs, réactualisait constamment sa pureté. Hergé se contentait de gommer, puis de redessiner quelque peu le contexte, de modifier le contenu des phylactères. De l'Union Soviétique en passant par le Congo, Tintin, sous l'oeil critique, obsessionnel et compatissant de son Big Brother, cultivait l'amnésie historique, ce qui donnait lieu à des spéculations et des piratages qui eurent l'heur de relancer la mise.

Après la période des avatars fluctuants de la guerre froide, Tintin nous reviendra comme un visionnaire, sorte de Soljenitsyne belge échappé d'un camp de concentration scout de Wallonie.

Pour un gars qui ne baisait pas, qui pissait à peine, Tintin-Hergé

aura cependant engendré un tas d'enfants. On n'a qu'à répertorier ceux qui, aujourd'hui, se réclament de la «ligne claire» ou de «l'école belge» en France, en Hollande ou en Belgique et même au Québec. Le dénombrement encombrerait n'importe quelle maternité.

Que donc repose en paix ce dieu créateur du plat pays, Hergé, Georges Rémy, qui prit avant sa mort ses précautions testamentaires pour que Tintin ne puisse lui survivre, n'en déplaise à Bob de Moor. Hergé était dans la tombe et regardait Tintin!!

Les pères de la bande dessinée ont beau mourir treize à la douzaine, la bande dessinée elle-même se porte bien et continue à conforter ses traditions et même à pousser plus loin ses possibilités d'énonciation, de récit, et elle se vend bien. Selon *Livres-hebdo*, en 1975, elle représentait 1,7 p. cent du chiffre d'affaires global de l'industrie du livre en France, et, en 81, les ventes de B.D. grimpaient à 3,4 p. cent de ce même chiffre d'affaires global. Des jaloux, les mêmes que ceux qui houspillaient ce bon monsieur Hergé, prétendent à une baisse du niveau de lecture mais, pour ma part, j'entérinerais plutôt la possibilité que ce soit dû à une hausse de la qualité du crédit narratif illustré. À preuve, les quelques bandes que je vous présente cette fois-ci, dont la collection «Autodafé», des Humanoïdes associés:



Un Bail avec Dieu, Will Eisner, Mémoires de l'Espion, Serge Clerc et J.L. Bocquet, Chandler, la Marée Rouge, Steranko

Cette nouvelle collection (1982) aligne donc trois titres d'une valeur inégale. Le premier, de Will Eisner, vaut amplement le détour. Ceux qui, comme moi, apprécient les aventures restituées du Spirit, en couleur ou en noir et blanc, retrouveront dans les «graphic novels» la minutie et la cohérence de Will Eisner. Au risque de me redire, j'y retrouve la même voyance que chez le Mandryka de *La Horde*, cette interpénétration du texte et de l'image, la seule issue de ceux qui veulent jumeler ces deux formes de messages.

Il ne s'agit cependant pas d'aventures du Spirit mais bien de quatre nouvelles sur des personnages des «Tenements» du Bronx, des immigrants et des paumés américains des années 29, au pire de la crise. La première nouvelle, quand Dieu ne respecte plus le contrat passé avec Frimme Hersh, nous fait pleurer, rire et frissonner. Il en est de même tout le long des trois autres récits. On se croirait dans des épisodes oubliés de *Manhattan Transfer*, le chef-d'oeuvre de Dos Passos.

Pour ce qui est des deux autres bouquins, il semble qu'on les ait classés là pour meubler... en attendant. Malgré un dessin efficace, la collection des chroniques Rock de Serge Clerc et J.L. Bocquet ne peut guère servir que de nomenclature hétéroclite pour maniaques des décibels, des bananes et des santiags. Un si beau dessin (celui de Clerc) devrait bien un jour trouver un scénariste digne de ce nom.

Le Steranko, même s'il veut nous restituer un genre policier disparu avec Hammett et Chandler,

n'arrive pas à dépasser ou renouveler le genre. Les exercices rétro lassent. Les personnages au dessin léché, ombre et lumière tranchées, n'arrivent pas à se ressembler d'une séquence à l'autre. Même Jean-Pierre Manchette, qui a fait l'adaptation française, laisse entendre d'entrée qu'il ne s'agit pas tout à fait là d'une parfaite réussite. À peine souligne-t-il la curiosité de la chose.

Un nègre blanc, le cul entre 2 chaises, Martin Veyron, Albin Michel

On retrouvera là un remake augmenté d'un précédent «album» chez Futuropolis. En fait, il s'agit de la recollection de dessins publiés déjà dans (*À Suivre...*) et servant d'illustrations à des reportages sur notre époque. L'humour particulier du créateur de Bernard l'Ermite fait qu'on ne peut se permettre d'abandonner à l'oubli quelque dessin que ce soit échappé de ses mains.



Lectures, Chantal Montellier, Les Humanoïdes associés

Quand on enterrera les «mamans» de la BD, il faudra réserver une place au mausolée central pour Chantal Montellier. Avec Claveloux (Nicole) et Bretécher (Claire), Montellier est une des plus solides affirmations féminines de la BD.

Depuis *Shelter* et même avec *Andy Gang*, Chantal Montellier cultive les images de mort et de folie, la démence tapie dans le quotidien. Cette suite de faits divers inquiétants



est fermement servie par un graphisme à la règle mais électrisant. Ce qui est remarquable dans cet album, en plus des ambiances, c'est cette sobriété de la couleur qui joint le charme à l'efficacité.

Rhapsodie Hongroise, Giardino, Glénat

Entre l'école française et l'école belge réalistes, ces aventures de Max Fridman (une sombre histoire d'espionnage située, comme un bouton entre deux chairs, entre la guerre d'Espagne et l'invasion de l'Autriche par l'Allemagne) sont dessinées avec maestria et le récit est soutenu par une excellente documentation sur l'époque.

L'auteur, Giardino, que je ne connaissais pas encore, aurait dessiné dans *B.D. Noire* (aux mêmes éditions) trois tomes des aventures de Sam Pezzo. Cette fois, on se croirait dans un film bizarrement d'atmosphère cotonneuse, pas désagréable du tout, comme ceux-là dans lesquels affectionne de jouer Bruno Cremer.

La Tchalette, et autres contes de magie et de sorcellerie, Jean-Claude Servais, Lombard

Cette suite de récits régionalistes, servie par un dessin tout en finesse, parent de celui d'Auclair, rend compte des trésors d'histoires d'envoûtements, haineux ou amoureux, dont la province française, ses campagnes, garde une profonde empreinte. L'auteur est sûrement, après Bourgeon, la grande découverte de l'année 1982-1983. Médaillé d'or du Festival international du livre et de la presse de Nice 1982, il sort la même année *Tendre Violette* chez Casterman et *Iriacynthe* chez Bédéscope. S'il était né ici, il aurait dû se contenter de la médaille «Bene Merenti de Patria». De quoi gâcher les plus beaux talents! Ouf!